



L'Hirondelle aux Champs

L'Hirondelle

LA BIODIVERSITÉ AU SERVICE DE L'AGRICULTURE

« L'Hirondelle aux Champs apporte joie et printemps »

DICTON PAYSAN

N°4

AUTOMNE 2019

SOMMAIRE

- Arbres et biodiversité
- Les haies champêtres
- La haie, productrice d'auxiliaires
- Les végétaux auxiliaires
- L'Adaf redonne sa place à l'arbre
- Conseil de lecture

EDITO

Petite devinette : quel lien existe-t-il entre Idéfix et Maxime Le Forestier ? Le lien entre les deux, ce sont les arbres ! En effet, Idéfix hurlait à la mort à chaque fois qu'on abattait un arbre et Maxime Le Forestier chantait « *comme un arbre dans la ville, j'ai grandi entre béton et bitume...* »

Bref c'était des amoureux des arbres... Comme moi d'ailleurs, et comme vous j'espère ! Et comme beaucoup d'autres d'ailleurs...

Comme Thomas Brail, grimpeur arboriste, qui a campé une semaine, perché dans un arbre devant le ministère de l'Ecologie, pour empêcher l'abattage de platanes à Mazamet, dans le Gers.

Il est soutenu par le voisinage qui lui apporte de quoi manger et boire et à chaque fois qu'on lui envoie les pompiers avec leur grosse nacelle pour le déloger, il change de branche et les pompiers redescendent bredouilles.

Il faut les aimer les arbres quand même pour faire ça !

Et voici une réflexion d'un célèbre amoureux des arbres et de la forêt, Peter Wohlleben, forestier en Allemagne, qui dirige une forêt écologique : les arbres peuvent pousser dans des situations très défavorables. Peuvent ? Ils n'ont guère le choix en réalité. La graine qui tombe d'un arbre n'est jamais sûre que le vent ou un animal ne la transportera pas ailleurs... L'écosystème forestier est subtilement équilibré, chaque organisme vivant y a sa niche et chacun y exerce une fonction contribuant au bien de tous... Personne ne s'étonne que sous nos latitudes, les forêts se dénudent en automne et reverdissent au printemps. Pourtant, la chute et la repousse annuelles des feuilles sont un petit miracle, car le processus implique que les arbres aient la notion du temps.

Dans la forêt, tout ne se déroule pas toujours comme prévu. Tout en étant remarquablement stable et traversant souvent plusieurs siècles sans modifications notables, l'écosystème forestier n'en est pas moins exposé aux catastrophes naturelles (et à la bêtise humaine).

Pourquoi avons-nous beaucoup plus de difficultés à comprendre les plantes que les animaux ? Notre premier handicap tient à notre histoire, à l'évolution qui nous a très tôt coupés du monde végétal. Nos dispositions sensorielles en sont aujourd'hui si éloignées que nous devons faire appel à toute notre imagination pour commencer à entrapercevoir ce qui se passe chez les arbres.

Dans ce numéro de notre gazette, vous l'aurez compris, nous allons parler des arbres. Nous allons décrire les intérêts des haies et vous présenter les auxiliaires qui les peuplent, nous allons vous convaincre de ne plus arracher le lierre et de ne plus toucher aux ronciers. Une vraie révolution se prépare. En route !

Catherine Vérin
Administratrice de l'association



© Sabine Couvent

Document imprimé grâce au soutien de :



Rédaction : Sabine Couvent, Morgane Maire et Camille Martinez
Relecture : Cécile Nangeroni
Photos d'oiseaux et de mammifères : Alain Lefebvre
Maquette : Pierre-Yves Croyal
Imprimé sur papier recyclé et encres végétales par Papier Vert.

ARBRES ET BIODIVERSITÉ

Qu'il soit commun au point de passer inaperçu, ou majestueux au point de devenir un monument, l'arbre est un milieu à lui tout seul.

Un nombre incalculable d'espèces lui est associé, des micro-organismes aux animaux, en passant par les champignons, les végétaux, et les insectes. Il représente pour ces espèces une ressource alimentaire, un habitat, un lieu de refuge et de reproduction, et une étape sur leur trajet. C'est un biotope, un milieu de vie avec des conditions écologiques homogènes, dont sont dépendants plusieurs milliers de formes de vie. Un biologiste, Martin Gossner, a cherché à évaluer le nombre d'espèces vivant dans les cimes du plus vieil arbre d'une forêt bavaroise. Le résultat de l'étude est impressionnant : plus de deux mille individus appartenant à 257 espèces différentes ont été dénombrés.

A tous les étages d'un arbre, différents types d'animaux et de plantes, ordinaires ou remarquables, se croisent. Sur les feuilles, des papillons patientent dans leur chrysalide tandis que des chenilles se déplacent en rampant. Sur une branche, une mésange construit son nid. Dans un ancien trou de pic, des chouettes nourrissent leurs petits. Sous l'écorce, certains oiseaux sont à la recherche des insectes dont ils raffolent. Au creux des racines, des champignons créent des alliances mutuellement bénéfiques avec l'arbre hôte...

Afin qu'ils se reproduisent, l'arbre offre à ses occupants tout ce qui peut convenir à leur régime alimentaire : des fruits, des graines, du pollen, du nectar et des insectes. A condition toutefois que cet arbre provienne d'une variété locale.

Lorsqu'il meurt, le bois d'un arbre s'amollit, ce qui déclenche l'assaut d'un nombre incalculable d'espèces saproxyliques, c'est-à-dire qui se nourrissent de bois mort. Les creux formés par ces attaques forment des logis pour des coléoptères, des chauves-souris, ou des rapaces nocturnes. Les arbres morts sont souvent considérés comme inutiles et abattus, pourtant un cinquième des espèces animales et végétales connues en dépendent.



Pic noir
© Alain Lefebvre



Chaque arbre est
un monde en soi.
Chacune de ses
parties offre ombre,
fraicheur ou chaleur à
ses occupants.



Écureuil roux
© Alain Lefebvre

Au sein d'une haie, les fonctions de l'arbre et sa capacité d'accueil sont démultipliées. Plusieurs dizaines d'espèces d'oiseaux, de mammifères, et de pollinisateurs peuvent y être dénombrées, ainsi que des centaines d'espèces d'insectes et de végétaux. Dans un contexte de déclin rapide du nombre d'espèces en France et dans le monde, les haies sont des connecteurs d'habitats indispensables à l'enrayement de cette extinction massive.

Alors... Plantez des arbres !

Sources bibliographiques

Arbres, biodiversité et cohérence écologique. Emilie Bourgade. Campagne Vivante (82).

Agroforesterie et faune sauvage. AFAF. 2013

La vie secrète des arbres. Peter Wohlleben. 2017. Editions Les Arènes.



CES MILIEUX NATURELS QUI NOUS ENTOURENT

LES HAIES CHAMPÊTRES

Autrefois, dans nos campagnes, la haie avait diverses utilités : moyen de séparation naturel de deux parcelles, production de fourrage pour l'élevage, utilisation du bois comme manche pour les outils... Elle a peu à peu perdu de son utilité, puis a fortement régressé suite à des campagnes d'arrachage au moment du remembrement.

L'effet-brise vent

Bien placée, une haie va protéger considérablement la parcelle du vent (très présent dans notre région). Elle a pour rôle de filtrer le vent et de le ralentir par la suite. Ce faisant, elle limite :

- **La sécheresse** en permettant ainsi aux cultures de continuer leur photosynthèse et de produire davantage qu'une culture soumise au vent.
- **L'érosion éolienne**. En effet, le vent érode sérieusement un sol notamment en hiver lorsque les cultures recouvrent peu ou pas du tout le sol.
- **Le changement brutal de température** dans la parcelle. La protection contre le vent entraîne des écarts moins importants de température. On pourra même éviter le gel dans certains cas.
- **Le froid** : la haie va protéger les animaux qui peuvent dans certains cas être impactés par le vent et leur servir d'abri.

La haie doit être implantée de préférence perpendiculairement au vent dominant. Ainsi, la surface protégée par une haie est égale à une ou deux fois sa hauteur.

On préférera les feuillus pour composer une haie, car les conifères tel que les cyprès forment une barrière hermétique. Le vent n'est alors pas filtré mais déplacé vers leurs cimes. Il prend beaucoup de force, passe derrière la haie et disperse son énergie violemment sur le sol de la parcelle, l'érodant fortement au passage.

Aujourd'hui, on sait qu'au-delà de former une simple barrière, elle rend de multiples services à celui ou celle qui la plante et en prend soin.

La production de biomasse

Une haie pousse et produit une quantité de biomasse importante c'est-à-dire de matière organique pour diverses utilisations :

- **Le BRF** (Bois Raméal Fragmenté) ou broyat. On peut broyer les rameaux une fois la taille faite et les réduire en morceaux pour les utiliser en paillage.
- **Le bois d'œuvre** peut être récupéré sur certains arbres (comme les merisiers, les peupliers, les chênes...)
- De nombreux arbres ou arbustes composant une haie **produisent des fruits comestibles** (poirier, merisier, pommier, noisetier, églantier, roncier...) qui peuvent être récoltés par l'agriculteur ou bien être laissés sur place pour alimenter les animaux auxiliaires.
- Les feuilles de certaines essences constituent une excellente **alternative au fourrage** céréalier pour le bétail (voir plus loin).

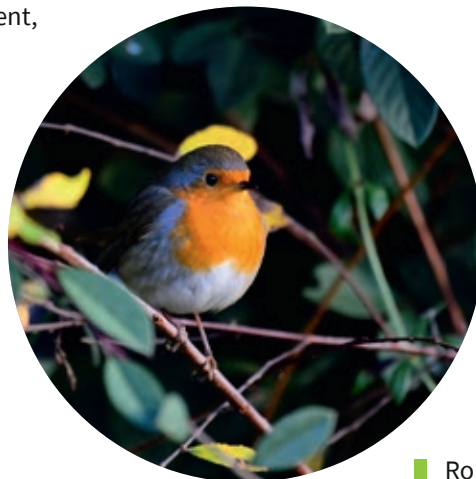


La production de fourrage

Lorsque l'on a des vaches, brebis, chevaux ou chèvres, il est intéressant d'implanter une haie brise-vent afin de protéger les animaux du vent, mais également de fournir du fourrage aux troupeaux.

Différentes essences d'arbres ont été analysées et il en est ressorti que le mûrier blanc ainsi que le frêne sont les deux essences les plus intéressantes pour les animaux : elles présentent de bonnes qualités nutritives et de digestibilité de leurs fibres.

Cet usage des haies peut aider à atteindre une autonomie alimentaire pour son troupeau. (source : *Les arbres fourragers*, édition Du Terran)



Plantation de haies

Le maintien des talus

Chaque année, dans les grandes cultures 60 à 80 tonnes de terre* par hectare sont emportées par l'érosion (*d'après l'Union Régionale des Forêts d'Auvergne).

Grâce à ses racines, la haie va retenir l'eau de pluie : environ 5 m³ est retenu par mètre de talus.

L'idéal est de planter plusieurs essences au système racinaire différent :

- **Les pivotantes** qui s'enfoncent profondément dans le sol (sorbier, châtaignier, poirier...)
- **Les fasciculées** qui ont de nombreuses racines de formes différentes et emprisonnent ainsi un gros volume de terre (prunier, viorne, tilleul, charme...)
- **Les traçantes**, qui sont superficielles et plutôt en surface (cornouiller, prunelier ou saules).

Ce service va permettre de limiter le ruissellement sur les parcelles ainsi que le lessivage des nutriments.

Rouge-gorge
© Alain Lefebvre

Réservoir d'auxiliaires

Plus la haie est diversifiée en essences, plus elle va accueillir une multitude d'espèces animales différentes, dont les auxiliaires que sont les syrphes, coccinelles, carabes, oiseaux. En effet, la haie apporte un refuge pour la faune et lui fournit de quoi se nourrir en hiver notamment. C'est un bon moyen de pérenniser les aides auxiliaires sur une parcelle.

Lors d'une implantation de haies destinées à attirer les auxiliaires, il est possible de favoriser certaines essences, celles qui attirent les auxiliaires désirés (voir document suivant).

De plus, les haies jouent un rôle de corridor écologique : elles permettent aux animaux de transiter d'un point à un autre, en leur évitant d'avoir à traverser la route, les voies ferrées, etc.

AMÉLIORATION DE NOS PRATIQUES

La Haie, PRODUCTRICE D'AUXILIAIRES

La plupart des auxiliaires des cultures vivent dans la haie. Ils y trouvent un lieu d'hibernation, un abri ou un garde-manger pendant l'été. Planter une haie est sans doute la meilleure méthode de les maintenir au sein de la ferme.

Pisaura mirabilis
© Rémy Valeix

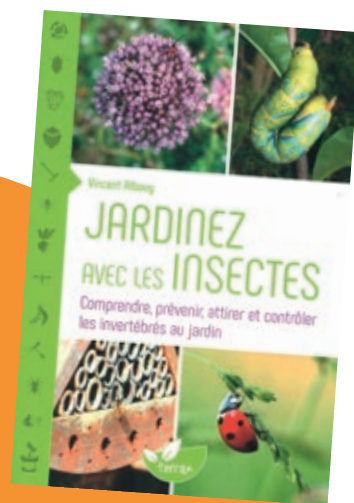


Pterostichus sp.
© Rémy Valeix

Afin de favoriser les insectes auxiliaires dans vos cultures, nous vous conseillons de vous référer à cet ouvrage très intéressant :

Jardinez avec les insectes, comprendre, prévenir, attirer et contrôler les invertébrés au jardin,
Vincent Albouy, édition Terran, 2018.

Vous y trouverez par famille tout ce qu'il faut savoir sur les insectes et notamment comment les attirer en semant des jachères ou des bandes fleuries spécifiquement étudiées pour eux.



Voici quelques conseils de plantation pour attirer sur vos cultures les auxiliaires qui peuvent vous aider dans la régulation d'autres espèces.



Essences de haut jet, supérieur à 8 mètres à l'âge adulte



Essences qui ont une taille de 2 à 7 mètres de haut

COCHENILLES

Coccinelles

Erable champêtre
Merisier
Arbre de Judée

Viorne obier
Fusain d'Europe
Noisetier
Cornouiller sanguin

LIMACES

**Staphylin
Carabes**

Erable champêtre

Cornouiller sanguin

**LARVES
D'INSECTES**

Staphylins

Merisier
Arbre de Judée

Fusain d'Europe
Cornouiller sanguin

**DIVERS INSECTES
ADULTES**

**Araignées
Guêpes**

Charme

Cornouiller sanguin
Viorne obier
Sureau noir
Viorne lantane
Fusain d'Europe
Buis

**ACARIENS
PHYTOPHAGES**

**Coccinelle
Acarien prédateur
Chrysope**

Aulne glutineux
Cornouiller sanguin
Noisetier
Fusain d'Europe

PUCERONS

**Staphylin
Syrphe
Chrysope
Coccinelles
Miride**

Erable champêtre
Merisier
Robinier
Arbre de Judée

Aulne glutineux
Cornouiller sanguin
Noisetier
Fusain d'Europe
Sureau noir
Viorne lantane
Viorne obier

CHENILLES

Chrysope

Erable champêtre

Cornouiller sanguin

PSYLLES

Chrysope

Arbre de Judée

Cornouiller sanguin
Fusain d'Europe

LES VÉGÉTAUX AUXILIAIRES

On sait que l'œillet attire la coccinelle ou bien que le rosier est un bon indicateur de l'arrivée du mildiou. Mais beaucoup de plantes sont encore mal connues. Bien que très utiles, elles ne bénéficient pas d'une attention à la hauteur des services rendus.

LA RONCE COMMUNE

Nom scientifique : *Rubus humifolius*

Famille des Rosacées



Un abri sécurisé

Le buisson que peut former une ronce adulte est quasiment impénétrable. Les rameaux parsemés d'épines en font un abri de choix pour beaucoup d'oiseaux et de petits mammifères.

Il est important de voir les ronciers comme de véritables réservoirs à biodiversité. Les animaux de petite taille y sont à l'abri des renards, chats et autres prédateurs. Beaucoup y établissent leur nid et s'y installent. On recense ainsi une multitude d'animaux nichant dans les ronciers : passereaux, hérissons, lapins, mustélidés... Par exemple, le muscardin est un micromammifère protégé qui loge essentiellement dans les ronciers. La ronce est également la plante hôte¹ de plusieurs papillons dont le Théclas de la Ronce ou encore le Tabac d'Espagne.

Une source de nourriture

En été, c'est la période de fructification, les ronces vont tout d'abord fleurir et fournir aux abeilles du pollen en quantité. De même, elles vont être une source de nourriture importante pour tous les autres insectes en cette saison. De cette pollinisation, elles vont produire des mûres. Ces fruits constituent une source importante de nourriture et vont permettre d'alimenter un bon nombre d'animaux (hérissons, oiseaux, insectes...).

Enfin, offrant gîte et couvert aux insectes et aux autres animaux, la ronce va favoriser l'installation d'auxiliaires sur la parcelle. Elle peut également loger des rongeurs comme les mulots, ce qui permettra de fournir de la nourriture aux rapaces en hiver.

La ronce fait également partie de l'alimentation principale des chevreuils. Ces caprins qui s'en nourrissent toute l'année semblent encore plus l'apprécier en hiver.

Un cicatrisant forestier

La ronce apparaît dans un milieu perturbé en transition entre la prairie et la forêt.

Elle permet d'enclencher une dynamique de cicatrisation du sol lui permettant de retrouver les caractéristiques d'un sol forestier. Se décomposant rapidement, elle améliore sensiblement le terrain. De plus, elle protège les jeunes arbres des herbivores (chevreuils, cerfs...) et de l'ensoleillement direct, favorisant ainsi leur croissance tout en maintenant une humidité précieuse. Elle favorise par exemple le développement d'arbres comme l'alisier ou le chêne.

Une fois les premiers arbres installés, la dynamique est lancée et les ronces vont laisser peu à peu la place à la forêt.

Inesthétique ?

Un buisson de ronce n'est pas toujours très esthétique à nos yeux. Néanmoins, il est possible de le tailler afin qu'il prenne une forme plus agréable pour l'œil. Cette méthode est appliquée dans plusieurs parcs et jardins de France où les ronciers sont conservés afin d'accueillir la biodiversité.



Un espace de repos

Les ronces jouent un rôle de corridor écologique : elles servent de lieu de repos aux animaux ainsi que d'abris lors de leur transit. C'est un rôle très important, car avec la fragmentation écologique², les animaux ont de plus en plus de mal à se déplacer d'un point à un autre. Ils sont donc souvent confrontés à l'obligation de traverser nos routes et nos villes. Si les populations d'animaux ne peuvent pas transiter, elles sont vouées à s'éteindre (consanguinité, manque de ressources alimentaires...).

Roncier dans une prairie
© l'Hirondelle aux Champs

1. *Plante hôte* : unique aliment et lieux de croissance d'un insecte (le plus souvent les papillons) jusqu'au stade d'adulte.

2. *La fragmentation écologique* : morcellement des écosystèmes et habitats (forêts, landes...) par les constructions humaines (route, habitations, villes...)

LE LIERRE GRIMPANT

Nom scientifique : *Hedera helix*
Famille des Araliacées

Une association bénéfique

Souvent associé aux mêmes mycorhizes (champignons du sol) que l'arbre sur lequel il grimpe, le lierre lance la dynamique de mycorhization avant même que l'arbre ne le fasse. Il va alors le faire profiter des échanges de nutriments et d'eau qu'il pratique avec les colonies de champignons.

On remarquera alors que les arbres portant du lierre débourent souvent les premiers et démarrent plus vite que les autres.

Grâce à un feuillage dense et persistant, le lierre protège aussi l'arbre des changements brusques de température et des intempéries. Il va limiter considérablement l'effet du gel en hiver et les écarts brutaux de température en été.

C'est d'ailleurs en cette saison qu'il perd une partie de ses feuilles (qu'il renouvelle tous les trois ans environ). Celles-ci, chargées en tanins, sont un excellent fertilisant pour les racines proches de la surface. Cet engrais va donner un véritable coup de pouce à l'arbre qui est en pleine croissance en cette période de l'année.

Coupable d'étouffement ? Pas du tout !

On l'accuse, souvent à tort, d'étouffer les arbres, alors que c'est un tout autre phénomène qui fait dépérir l'arbre. Lorsqu'on observe ce phénomène, l'arbre dépérit déjà depuis longtemps et se met à perdre ses unités architecturales les plus hautes. Voulant se rattraper désespérément sur les unités basses, il se voit gêné au bout d'un moment par le lierre qui pousse à environ 5 mètres en-dessous du houppier (sommet de l'arbre). Mais la vie de l'arbre était déjà compromise.

Le lierre peut être nocif pour les jeunes arbustes, mais il est inoffensif lorsqu'il s'installe sur un arbre adulte en bonne santé. Plusieurs études montrent que le lierre n'étouffe pas l'arbre et croît avec lui. Il n'a d'ailleurs aucune raison de le tuer puisqu'il est vital pour lui et lui sert de support pour capter les rayons du soleil.

Sur une façade de maison, il est également considéré comme néfaste. Or, le lierre n'est mauvais que lorsque que sa racine s'implante dans le mur et non dans le sol.

Sinon, comme il le fait pour l'arbre, il protège le mur des changements brusques de températures ainsi que du soleil. De ce fait, il va le rafraîchir en été et limiter le gel en hiver. De plus, il va le protéger de la pluie et limitera son érosion.

Un autre pouvoir du lierre, lié à la microstructure de ses feuilles, est de capter une partie des particules fines et donc de dépolluer l'air. Une fonction très utile lorsqu'on le place près des routes ou en ville. Comme toute plante ligneuse, il absorbe aussi le CO2 et émet de l'oxygène.



Lierre grim pant
© l'Hirondelle aux Champs



Une source de nourriture vitale

Au début de l'automne, la nourriture se fait rare. Fleurissant en octobre, le lierre est une plante très mellifère. Il fournit ainsi, au début de l'hiver, une source d'énergie en pollen puis en nectar, primordiale pour les insectes pollinisateurs, notamment les abeilles ou le papillon Vulcain.

Cette floraison tardive engendre des fruits également tardifs. Les fruits du lierre sont très riches et contiennent 30% de lipides. Ils permettront aux oiseaux d'avoir une source de nourriture tout au long de l'hiver et les aideront à passer la mauvaise saison.

Un abri important pour la faune

Le lierre, lorsqu'il est adulte, forme un abri dense. Les insectes, les mammifères et les oiseaux viennent s'abriter sous ses feuilles.

On y trouve ainsi des chauves-souris, de petits rapaces nocturnes tels que la chouette hulotte ou la chevêche d'Athena, de nombreux d'oiseaux (grives, moineaux, pinsons, rouges-gorges...) ou encore des écureuils. Le Paon de jour ainsi que le Vulcain viennent y pondre leurs œufs.

Beaucoup d'oiseaux utilisent ses branches pour construire leurs nids. Parce qu'il est l'un des seuls ligneux à garder ses feuilles en hiver dans nos régions, il devient le principal endroit dans lequel la petite faune vient se réfugier.

Indicateur de développement

Le lierre grim pant est un indicateur de la dynamique forestière. S'il recouvre le sol et que le milieu ne vient pas à être perturbé, ce sont des troènes, des fusains d'Europe ou encore des cornouillers qui vont peu à peu pousser.

Enfin, étant l'une des seules lianes en France, le lierre est l'un des rares étages qui relie la canopée de la forêt à son sol.



ASSOCIATION LOCALE PARTENAIRE

L'ADAF REDONNE SA PLACE À L'ARBRE

Créée en 2015 à Pont-de-Barret, l'association drômoise d'agroforesterie (Adaf) travaille à redonner sa place à l'arbre au sein de l'agriculture et de la gestion des territoires. Antoine Morinay, cofondateur de l'Adaf, a accepté de répondre aux questions de L'Hirondelle aux champs.

Après deux années passées dans le commerce du bois, Antoine s'oriente vers un master de politique environnementale. Passionné d'arbres, il effectue tous ses stages dans le milieu de l'agroforesterie. En parallèle, André, autre cofondateur de l'Adaf, ingénieur agronome, docteur en biologie et maraîcher en agriculture biologique depuis plusieurs années, a étudié l'agroforesterie tropicale au Cameroun. Lorsqu'ils se rencontrent dans la Drôme, ils partagent la même conviction de l'opportunité que représente l'agroforesterie pour une agriculture plus respectueuse de l'environnement et créent l'Adaf.

L'agroforesterie, ce sont toutes les formes que peuvent prendre l'agriculture et l'arbre lorsqu'ils sont associés. Les arbres isolés, les haies, les prés-vergers, les forêts pâturées... Ce sont toutes des formes d'agroforesterie. C'est depuis les pays en développement que l'agroforesterie revient en France, où ces techniques ont peu à peu disparu à cause de la séparation de l'agriculture et de la gestion forestière

qui a débuté il y a plusieurs siècles. La rupture s'est ensuite aggravée avec la révolution verte et la mécanisation de l'agriculture. Pourtant, l'agroforesterie est source de nombreux bénéfices à la fois pour l'agriculteur et pour l'environnement, comme par exemple l'amélioration de la qualité du sol et de l'eau, la diversification des revenus et de meilleures conditions de travail. C'est ce que l'Adaf cherche à mettre en avant grâce à plusieurs types d'actions.

Le premier grand volet porte sur l'accompagnement des agriculteurs dans leurs projets d'agroforesterie. Le second touche à la sensibilisation, la récolte de données et le partage de ressources. Deux ans après sa création, la demande de formation dépasse l'offre. Les conseils d'Antoine et André sont de plus en plus demandés par des agriculteurs ainsi que par des éleveurs soucieux du bien-être animal et du paysage. Certains cherchent à améliorer leur sol, diminuer le lessivage et augmenter le potentiel économique de leurs parcelles. En ce qui concerne le

**L'agroforesterie,
ce sont toutes les
formes que peuvent
prendre l'agriculture
et l'arbre lorsqu'ils
sont associés.**



Antoine Morinay,
cofondateur de l'Adaf

marâchage, les retours sont déjà très bons. L'impact sur la qualité de vie et de travail se ressent : l'ombre et la fraîcheur apportée par les arbres y contribuent, notamment en élargissant la plage horaire de travail et en donnant plus de liberté aux paysans. Ceux-ci peuvent également diversifier leurs ventes, et sont moins démunis en cas de stress climatique impactant leurs récoltes.

Du point de vue de l'environnement et de la biodiversité, l'agroforesterie joue à tous les niveaux. Elle modifie le sol en profondeur et ramène de la vie dans les sols. Au pied des arbres, le dépôt des feuilles change la vie du sol et apporte gîte et couvert à de nombreuses espèces. Dans les hauteurs, les pollinisateurs et les oiseaux trouvent de quoi se nourrir ou nicher. Les mammifères, qui tendent à ne pas entreprendre de grandes traversées s'ils n'ont pas la possibilité de se réfugier en chemin, voient leur train de vie impacté par les corridors écologiques que forment les arbres isolés et les haies. Le choix des essences est guidé

par leurs caractères rustique, champêtre et local. Les arbres feuillus et fruitiers sont privilégiés. Une haie se doit d'être suffisamment diversifiée afin d'avoir une floraison étendue et d'attirer beaucoup d'espèces, mais sans dépasser une quinzaine de variétés. En effet si une espèce d'arbre attire certaines espèces animales en particulier, ces dernières doivent avoir à leur disposition plusieurs de ces spécimens d'arbres pour survivre.

Si vous souhaitez obtenir des conseils ou des informations concernant l'agroforesterie, vous pouvez contacter l'Adaf par téléphone (09 54 70 32 34) ou par mail (contact@adaf26.org), ou visiter leur site internet (<http://www.adaf26.org>).



CONSEIL DE LECTURE

LA VIE SECRÈTE DES ARBRES



Nous nous sommes tous promenés dans une forêt en nous demandant comment les arbres fonctionnaient entre eux et comment une forêt s'organisait. Y-a-t-il des échanges entre tous ces êtres qui s'élèvent vers le ciel ?

Cet ouvrage écrit par Peter Wohlleben, forestier de formation, répond à toutes ces questions. Il s'agit d'un roman d'une sensibilité étonnante.

L'auteur décrit le fonctionnement d'une forêt sous plusieurs angles. Centrant toujours son approche sur l'arbre, il explique le fonctionnement d'un peuplement d'arbres par les différentes interactions entre eux et avec leur environnement: les moyens de défense, les coopérations au sein de la même essence ou au contraire les concurrences entre deux essences différentes.

Puis il décrit plus précisément les coopérations qui se forment entre champignons ou encore le cheminement de l'eau dans l'arbre.

Il ne laisse pas de côté les interactions qu'un arbre peut avoir avec la biodiversité alentours. Peter Wohlleben porte beaucoup d'attention aux interactions entre les arbres et les animaux d'une forêt.

Rédigé avec une simplicité et un vocabulaire plutôt courant, évitant les termes scientifiques, cet ouvrage touche tout public. De quoi en apprendre beaucoup sur la vie des arbres sans avoir de bases botaniques ou même biologiques !

Qui aurait imaginé le rôle complet d'un arbre dans une forêt ? Des racines jusqu'au bout de ses feuilles, l'arbre offre maints services à la faune environnante. L'auteur les explique comme s'il s'agissait d'un roman, ce qui facilite la lecture et favorise la compréhension de ces systèmes si complexes.

Petite bibliographie sur les arbres et les haies

(dont nous avons tiré les informations pour ce numéro)

Plantes des haies champêtres, Christian COGNEAUX, Bernard GAMBIER, Arbre & Paysage 32 Editions du Rouergue, 2010

Les haies rurales, Rôles - Création - Entretien, Fabien LAGR, Editions : FRANCE AGRICOLE, 2006

Planter des haies, Dominique SOLTNER Collection SCIENCES ET TECHNIQUES AGRICOLES, 1973

Plantes des haies champêtres, Ecologie, Usages & Traditions, Christian COGNEAUX & Bernard GAMBIE, Edité par HAIES VIVES et CPIE Bocage de l'Avesnois, 2002

L'Arbre dans tous ses états, Georges Feterman, édition Delachaux et Niestlé, 2019.

Si vous le souhaitez, vous pouvez soutenir les actions de l'association en y adhérant. Vous pouvez pour cela consulter notre site Internet rubrique ADHESION ou bien nous envoyer un mail afin de recevoir le bulletin d'adhésion 2020. Nous proposons par ailleurs des diagnostics biodiversité aux agriculteurs qui souhaitent connaître et favoriser la faune sauvage puis bénéficier de ses services gratuits. Vous trouverez toutes les informations utiles sur notre site Internet rubrique NOS ACTIONS.

www.hirondelleauxchamps.fr

Hirondelle aux Champs

AGRICULTURE ET BIODIVERSITÉ

Ferme Un Goût d'Air Libre

800 B, chemin de la ferme St-Pol

26160 La Bégude-de-Mazenc

04 26 51 77 30

info@hirondelleauxchamps.fr